phale voisin ;—dans l'intestin grêle : le tœnia élargi, le strongle filicolle.

Chez la chevre.

Dans les intestins : le strongle veinuleux.

Chez le chien.

Dans l'intestin grêle : le tœnia cucumérin, le tœnia en scie, l'ascaride bordé.

Chez le chat.

Dans l'estomac et l'intestin grêle : le tœnia à tête à coin, le tœnia à col épais.

Chez le porc.

Dans tout le canal digestif : le strongle denté ;—dans les intestins : l'ascaride lombrical, l'échinorynque géant.

A ce tableau, l'on doit ajouter les ascarides vermiculaires qui séjournent principalement dans le rectum et s'attachent à l'orifice extérieur de l'anus, et les ascarides vermiculaires qui se trouvent dans l'estomac du chien.

Bien qu'on ait assigné à la présence de vers intestinaux des symptômes qui, non-seulement indiquent leurs existences, mais encore l'espèce à laquelle ils appartiennent, il est vrai de dire qu'ils existent quelquefois en grande quantité sans qu'aucun indice, aucun accident en trahisse la présence ; d'autre fois, surtout lorsqu'ils se sont developpés en grande abondance, les symptômes sont plus caractéristiques et ne peuvent guère échapper aux investigations du praticien.

Dans l'espece chevaline,

la présence des vers dans le tube digestif est marquée d'abord par un appétit exagéré ; l'animal, malgré la quantité d'aliments qu'il ingère, maigrit sensiblement ; le ventre s'avale ; la peau est sèche, adhérente et semble collée aux parties sous-jacentes ; le poil est terne ; la mue ne se fait pas en temps ordinaire ou ne se fait qu'imparfaitement ; un prurit incommode, qui force l'animal à se frotter fréquemment la lèvre supérieure sur la mangeoire ou sur le mur accompagne les phénomènes que je viens de décrire ; quelquefois le prurit a lieu au rectum, ce qui est regardé comme un indice de la présence des vers dans cet intestin ; tous ces symptômes font seulement soupçonner l'existence de ces êtres parasistes mais ils ne laissent plus d'équivoque lorsque, parmi les excréments, l'on trouve des débris de vers ou des vers entiers ; c'est alors seulement qu'on peut se prononcer d'une manière affirmative. D'autres symptômes d'une faible valeur diagnostique, sont ajoutés à la nomenclature précité, ainsi l'animal s'ébroue souvent, lèche les murs, cherche à manger de la terre, du plâtre, de la craie ; enfin, il recherche avec avidité les substances salées.

Plus tard, et surtout lorsque les vers se sont développés en grande quantité, l'animal tombe dans une maigreur hideuse, il éprouve des coliques qui le tourmentent de temps en temps. A mesure qu'elles se renouvellent, elles deviennent plus intenses, les paroxismes sont plus longs et plus violents ; pendant leur durée, le cheval montre de l'anxiété, s'agite continuellement, se bat vivement les flancs avec la queue et le ventre avec les pieds de derrière, se couche, se débat, se roule sur la litière, se relève ensuite et se met à manger comme de coutume. Ces symptômes sont quelquefois accompagnés d'une diarrhée infecte, épuisante, qui mène l'animal à la mort.

Dans les animaux de l'espece bovine,

la présence des vers intestinaux est indiquée, d'après Hurtel Derboral, par des coliques de courte durée qui se renouvellent de temps en temps, par l'anorexie ou un appétit vorace, le dégout ou des gouts dépravés, la cessation de la rumination, des météorisations passagères et répétées, la diminution de la sécrétion laiteuse, la tristesse, le dépérissement, l'émission des vers, etc.

Dans les betes ovines,

il est toujours très-difficile, plus difficile même que chez les autres animaux, de constater l'existence de vers intestinaux. On remarque chez elles, toujours d'après l'auteur que je viens de citer dans l'article précédent, la diminution de la rumination, de mauvaises digestions, des météorisations et des vacillations de la queue ; elles sont faibles et marchent plus lentement, s'éloignent volontiers du troupeau, rentre les dernières à la bergerie et en sortent les premières ; elles maigrissent ; la région lombaire se décharne le long de l'épine, elles ont les orifices des narines entourées d'un mucus plus ou moins épais, quelques fois puriformes, et elles s'ébrouent fréquemment.

Dans le porc,

la présence des vers intestinaux entretient cet animal dans un grand état de maigreur, malgré sa voracité et la quantité d'aliments qu'il ingère ; elle lui occasionne en même temps une toux forte ; il rend ses excréments tantôt liquides, tantôt épais, mais toujours mal digérés ; les vers déterminent aussi des excès de colique, que le porc annonce par de l'inquiétude, des cris, des